



Akhenaton sort un disque en solo contemplatif

Le leader d'IAM, sort «Je suis en vie», un album solo d'une maîtrise totale, dont il est allé chercher la substance dans le Japon médiéval.

PAGE 14

LE MAG

SOCIÉTÉ L'inlassable pourfendeur de «l'ordre cannibale mondial» sera au Club 44 demain.

Jean Ziegler, quarante ans après

CATHERINE FAVRE

Depuis plus de 40 ans, Jean Ziegler ponctue chacun de ses combats, chacun de ses livres coups de poing par un passage au Club 44 ou presque. En 1970, le sociologue genevois décrivait l'après-Mai 68 dans une dialectique déjà fleurie. En 1976, le pourfendeur des banques dénonçait «Une Suisse au-dessus de tous soupçons».

Après huit années à l'ONU comme rapporteur spécial pour les questions d'alimentation, le revola en 2008 et 2012 avec des ouvrages aux accents prémonitoires: «La haine de l'Occident» et «Destruction massive».

Et aujourd'hui? A 80 printemps, le vieux lion serait-il las de rugir contre «l'ordre cannibale du monde»? Mais non! Ce fils de colonel d'artillerie revient en première ligne dans un appel tonitruant à «Retournez les fusils!», son dernier livre. Cette réédition, entièrement refondue d'un ouvrage paru en 1980, emprunte son titre à un manifeste de Trotski exhortant les prolétaires au front en 1914-1918 à diriger leurs armes contre les capitalistes, et non contre les camarades du camp adverse.

Quant au sous-titre: «Choisir son camp»? Lui, c'est fait et depuis longtemps. Marxiste jusqu'à son dernier souffle. Retourner son fusil, oui, mais sa veste, jamais!

En guise d'interview, nous avons confronté Jean Ziegler à ses propos tenus lors de précédentes conférences au Club 44.

En 1970, vous citez Herbert Marcuse: «C'est par les sans-espoir que l'espoir nous est donné.» La cohorte des exclus ne cesse de grandir, et pourtant, le monde semble encore plus désespéré aujourd'hui.

Non, vous avez tort. C'est vrai, les oligarchies du capital financier sont toujours plus puissantes, l'ordre cannibale du monde est encore plus absurde qu'il y a une génération, et la pyramide des martyres ne cesse d'augmenter dans les pays du Sud. C'est vrai



«C'est par les sans-espoir que l'espoir nous est donné.»

JEAN ZIEGLER CITANT HERBERT MARCUSE EN 1970

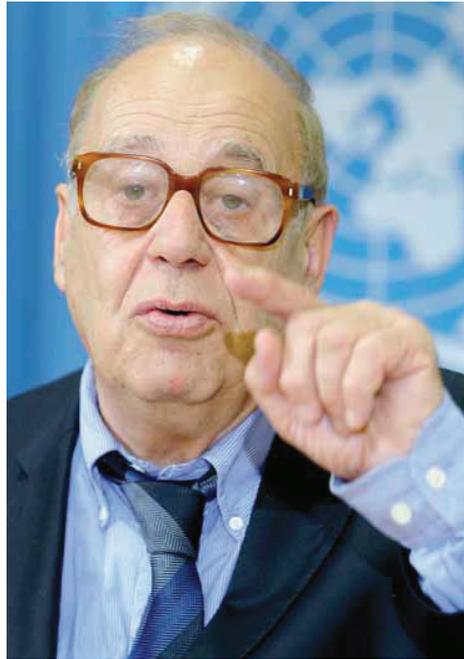
aussi qu'un enfant meurt de faim toutes les cinq secondes, alors que la planète pourrait nourrir douze milliards d'individus, soit près du double de l'humanité.

Mais, en même temps, un front du refus planétaire est en train de naître avec des mouvements de résistances sociaux, locaux ou transcontinentaux. Cette nouvelle société civile, cette mystérieuse fraternité de la nuit qui se développe au-delà des Etats, a pour moteur le respect de la dignité humaine telle que l'entend Kant: «L'inhumanité infligée à un autre détruit l'humanité en moi.» Cette conscience d'une identité de solidarité, qui

grandit de jour en jour, est invincible, à mon avis.

En 1976, vous proclamez: «Le socialisme viendra en Suisse aussi sûrement que l'eau de la montagne va à la mer.» Vous persistez?

Absolument! Nous sommes un peuple où les valeurs fondamentales de l'égalité, de la solidarité, de la justice sociale sont présentes dans la conscience collective, mais obscurcies par l'idéologie néolibérale. Celle-ci prétend que ce n'est plus l'homme qui fait l'histoire, mais la main invisible des marchés financiers. Toutefois, sous cette chape de plomb, les valeurs fon-



«L'insurrection des consciences est proche...»

JEAN ZIEGLER EN 2014

datrices de la démocratie restent vivantes.

En 1976, vous affirmez: «Ce pays ne nous appartient plus avec ses institutions pseudo-démocratiques.» Mais en 2008: «La Suisse est un pays profondément démocratique où les libertés sont assurées.» Faudrait savoir...

Je maintiens, mais avec quelques corrections. Les institutions démocratiques fonctionnent, mais elles sont largement vidées de leur sens. Les élus ne sont démocratiquement, mais ils sont colonisés, cooptés par l'extraordinaire puissance que représente le capital en Suisse.

Un exemple: nous payons nos médicaments 30% plus cher qu'en France. Or, les géants de l'industrie pharmaceutique bâloise ont une majorité automatique au Parlement.

Les 300 plus grandes fortunes helvétiques détiennent à elles seules 556 milliards de francs, soit plus que tout le PIB de la Suisse. Ce qui fait de la Suisse, le pays le plus inégalitaire après l'Afrique du Sud et le Brésil. Résultat: ce sont dans une large mesure les millions investis dans la propagande de l'UDC pour l'initiative contre la libre circulation, qui ont amené le peuple suisse à voter contre ses propres

intérêts et sa tradition d'accueil, le 9 février dernier.

En 2008, vous empruntez à Alphonse Allais sa boutade: «Quand les riches maigrissent, les pauvres meurent.»

Oui, le banditisme bancaire qui a détruit les marchés financiers en 2008-2009 a fait perdre un peu d'argent aux riches. Mais les pauvres ont vécu et vivent encore un drame infiniment plus grand. Il y a quelques jours, on a annoncé que le Programme alimentaire mondial de l'ONU n'avait plus d'argent pour nourrir le 1,7 million de réfugiés syriens. Cela parce que les pays riches, qui ont dû porter secours à leurs banques, ont réduit, voire supprimé leurs cotisations.

En 1980, dans la première édition de «Retournez les fusils», vous refusez de condamner l'invasion soviétique en Afghanistan!

C'était une erreur. Je n'ai pas vu la vraie nature de l'invasion. Je pensais à l'époque que c'était une aide aux paysans afghans dans leur lutte contre le système féodal qui les opprimait.

Quand, dans 40 ans, on relira Jean Ziegler, on risque de vous suspecter d'un excès d'optimisme, non?

Le Che a dit: «Les murs les plus puissants tombent par des fissures.» Donc, oui, je suis profondément optimiste.

De toute façon, vous aurez toujours raison puisqu'en 1970, vous affirmiez déjà que «l'utopie est le rêve total»?

Mon livre n'est pas un livre d'utopie, mais un manuel de combat. J'aimerais contribuer à armer le front du refus, la société civile planétaire, dans sa lutte contre l'ordre cannibale. L'insurrection des consciences est proche, j'en suis persuadé. ◉

INFO

Conférence: Club 44, La Chaux-de-Fonds, demain 16 décembre à 20h15. Pour écouter les conférences de Jean Ziegler: www.club-44.ch A lire: «Retournez les fusils», Seuil 2014. Enédicace: Payot Neuchâtel, mercredi 17 décembre de 12h à 13h30.

JEUNE PUBLIC

Quand les petites histoires se terminent, elles recommencent toujours



Déchirées, froissées, de simples feuilles de papier donnent naissance à un personnage au béret rouge. «C'est déjà fini?», s'inquiéteront peut-être les enfants, comme ils le font devant maints spectacles. Eh bien non! Curieux de tout, ce drôle de petit bonhomme sera tour à tour jardinier, apprenti sorcier, cueilleur d'étoiles ou dressueur de nuages... Tout recommence toujours, les saynètes se succèdent dans un castelet aux fenêtres multiples évoquant les cases d'une BD. Guy Jutard, plasticien et directeur du Théâtre de marionnettes de Genève, a créé «Les petites commences» afin de conjurer avec humour et sensibilité cette peur de la fin qui, grands et petits, nous tenaille tous! ◉ RÉD

La Chaux-de-Fonds, Beau-Site, mercredi 17 décembre à 18h15. Dès 4 ans. Dans le cadre de la saison jeune publique commune au TPR et à l'ABC.

LA CRITIQUE DE... «FIGARO!»

Un barbier drôle, vif et impertinent... que du bonheur!

Etes-vous plutôt opéra ou théâtre? Beaumarchais ou Mozart? Dans la nouvelle production de Cie Sugar Cane et Comiqu'opéra, présentée la semaine passée au théâtre du Passage, vous n'avez pas à choisir. Opéra et théâtre s'associent pour présenter un «Figaro!» vif et comique. Mettez sur scène deux chanteurs d'opéra, deux comédiens et un pianiste. Bien sûr, chacun défend les vertus de son art. Chacun se moque des codes de l'autre. Et puis chacun se moque de tout dans un comique de situation incessant.

Chaque acteur-comédien endosse plusieurs rôles: Figaro, Suzanne, le comte Al-

maviva, la comtesse, Chérubin et des invités surprises: Grand corps malade, un couple de paysans et quelques autres. Les comédiens évoluent en training noir et baskets; des linges de sport colorés représentent les différents personnages. L'étoffe devient coiffe, mini-jupe, bustier. Le décor est à l'image des costumes: sobre et efficace. Quant à la mise en scène de Frédéric Mairy, elle est d'une virtuosité époustouflante. On atteint des sommets dans le chassé-croisé du comte et de Suzanne; ou plutôt des comtes et des Suzanne puisque l'on retrouve deux Suzanne et deux comtes dans une par-

tie de drague schizophrène. Tout cela n'aurait pas été si drôle sans le talent et la verve des différents acteurs et musiciens: Davide Autieri, baryton au charisme élégant et à la musicalité sûre, peut être cabotin et drôle. Mathias Glayre est un comédien aux multiples facettes, passionnant et séduisant. Carine Martin endosse des rôles divers et des accents variés. Elle n'en fait juste pas trop et reste ainsi d'une drôlerie de chaque instant. La voix aux couleurs chatoyantes de Leana Durney, soprano, éclaire la production. Lucas Buclin au piano est une aïsaie indispensable à un tel spectacle. ◉ SASKIA GUYE